



## Annales historiques de la Révolution française

347 | janvier-mars 2007  
Varia

---

# Dictionnaire des chouans de la Mayenne

Jean-Noël Azé

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/8843>  
ISSN : 1952-403X

### Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

### Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2007  
ISSN : 0003-4436

### Référence électronique

Jean-Noël Azé, « Dictionnaire des chouans de la Mayenne », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 347 | janvier-mars 2007, mis en ligne le 21 juillet 2008, consulté le 01 mai 2019.  
URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/8843>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Tous droits réservés

---

# Dictionnaire des chouans de la Mayenne

Jean-Noël Azé

---

## RÉFÉRENCE

Hubert La Marle, *Dictionnaire des chouans de la Mayenne*, Mayenne, Éditions régionales de l'Ouest, 2005, 433 p., ISBN 2-85554-121-2, 39 €.

- 1 Les Éditions régionales de l'Ouest nous proposent un dictionnaire original, contenant une liste *a priori* non exhaustive de près de quatre mille chouans, prétendus comme tels en tout cas par l'auteur. Cet ouvrage est davantage destiné à une consultation ponctuelle, voire à une base de travail, plutôt qu'à une lecture complète. En effet, après un bref préambule, l'auteur nous décrit de manière succincte les « biographies » de près de mille chouans. Celles-ci varient de deux petites lignes (les « obscurs ») à un peu plus d'une page (les chefs les plus charismatiques), autant dire qu'il ne faut pas s'attendre à de grandes révélations. Curieusement, Jean Cottureau, emblème de la chouannerie locale, ne dispose que d'à peine une demi-page, preuve que l'auteur doute de sa réelle influence (il n'a sans doute pas entièrement tort). Les annexes débutent dès la page 170 (sur un ouvrage qui en compte 433 !). Il s'agit la plupart du temps de listes nominales de quelque trois mille chouans, issues des archives révolutionnaires et de celles de la Restauration, ainsi que de la composition des diverses divisions. Les redondances sont nombreuses, les sources intégralement recopiées sans que l'on remette en cause leur intérêt.
- 2 Autant le dire tout de suite, la lecture est plutôt rébarbative, de par la fonction même de l'ouvrage (un dictionnaire) et par la manière dont il est écrit. La rigueur historique ne semble pas être le souci majeur d'Hubert La Marle. La couverture du livre nous indique que l'auteur a été aidé de plusieurs membres de l'*Association du souvenir de la chouannerie mayennaise*, association qui n'a jamais caché ses opinions anti-révolutionnaires. Ses membres s'attachent notamment à entretenir la mémoire des anciens chouans, morts « Pour Dieu et le Roy ! », à l'image des Vendéens dont ils jalouent la notoriété. On ne pouvait donc s'attendre à une étude dépourvue de tout jugement de valeur. Le résumé de

la 4e de couverture ne laisse d'ailleurs place à aucune ambiguïté. On y lit que ce dictionnaire contribue à rectifier deux erreurs historiques, rien de moins ! Premièrement que la chouannerie aurait autant recruté en ville qu'en campagne (toutes proportions gardées), deuxièmement que les chouans se seraient rapidement et spontanément groupés en divisions organisées. La lecture d'un tel résumé laisse perplexe mais attise l'intérêt. Comment va-t-il pouvoir s'y prendre pour argumenter ces improbables affirmations ? Le résultat est plus que décevant. Le millier de biographies ne nous apprend rien ou presque. L'auteur gomme avec une mauvaise foi évidente tous les aspects négatifs de ses « protégés ». Il n'est, par exemple, fait aucunement mention des excès de Joseph-Just Coquereau, chef le plus connu du pays de Château-Gontier, alors que les différents auteurs du XIX<sup>e</sup> siècle nuancent nettement leurs propos à son sujet. L'abbé Gaugain, notamment, mentionne un homme instable, futile, agissant souvent en état d'ivresse. L'épisode sanglant du 7 août 1794 à Saint-Laurent-des-Mortiers, où il massacre sans discernement l'ensemble du conseil municipal, illustre assez bien cette folie meurtrière. Quelques mois plus tard, lors de la première pacification de mars 1795, on le trouve paradant dans les rues de Château-Gontier arborant ostensiblement la cocarde tricolore auprès des patriotes... puis reprenant à nouveau les armes quelques jours plus tard. On eût aimé qu'Hubert La Marle idéalise un peu moins les chouans et décrive aussi leurs travers, leurs erreurs de parcours, inévitables lors d'une guerre civile. Il ne nie pas les excès mais les omet sciemment, écueil qu'avaient su éviter (partiellement) les abbés historiens de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (Angot, Gaugain...).

- 3 L'affirmation d'un recrutement proportionnellement autant urbain que rural n'est pas crédible. Hubert La Marle se fonde manifestement sur les listes établies par les administrateurs républicains de l'an II, de l'an IV et de l'an VIII. C'est leur faire démesurément confiance, sachant leurs facultés à voir des suspects partout (et pas forcément des chouans), surtout au moment de la Terreur. C'est vrai que dans ces listes, on trouve un nombre de Lavallois assez significatif durant les premières années révolutionnaires mais nettement moins ensuite. De même, ces recrues urbaines sont le plus souvent des déserteurs, des hommes de religion réfugiés, des journaliers séjournant temporairement en ville, au gré des travaux. La chouannerie est principalement rurale même s'il ne faut pas négliger cette part de déshérités exclus des « bienfaits » de la Révolution, de tisserands et compagnons dépourvus de travail et surtout de jeunes réquisitionnés pour se battre aux frontières. De par sa nature, de par la nécessité de bénéficier de complicité dans les campagnes, de par la présence des troupes dans les villes, le mouvement chouan n'a pu se développer que là où la pression républicaine était la moins forte. Enfin, bon nombre de ces jeunes Lavallois, Castrogontériens ou Mayennais ont intégré une compagnie rurale dans une paroisse où résidait l'essentiel de leur famille. Il est d'ailleurs symptomatique de ne retrouver aucun de ces prétendus citadins dans les biographies citées par l'auteur.
- 4 Hubert La Marle n'est d'ailleurs pas à une contradiction près, utilisant sans précaution aucune les différents rapports des uns et des autres. C'est ainsi qu'il avance que la chouannerie mayennaise « pourrait » compter simultanément jusqu'à douze mille hommes à partir de « diverses sources », la plupart issues de mémoires d'aristocrates (Madame Turpin de Crissé par exemple) ou d'administrations souvent promptes à augmenter démesurément le nombre d'insurgés pour bénéficier de davantage de troupes. Le chiffre de quatre mille paraît beaucoup plus crédible et conforme à ceux avancés par Roger Dupuy et moi-même. S'il est évident que toutes les personnes ayant chouanné ne

sont pas inscrites dans ce dictionnaire, il ne faut pas oublier que la guerre civile a duré près de huit ans, que de nombreux chouans ont combattu lors des deux premières chouanneries mais sont restés chez eux lors de la « guerre des Mécontents ». L'auteur néglige également l'enrôlement forcé des recrues, opéré à grande échelle en 1799. La preuve de la virtualité de ces troupes est l'incapacité des chefs de division à prendre les villes malgré un effectif théoriquement supérieur. En outre, chaque début de négociation entre les chefs royalistes et les autorités républicaines s'est déroulé au moment où les chouans disposaient, toujours en théorie, de leur maximum de troupes. Cela ressemble davantage à un rapport de force, les chefs royalistes voulant montrer aux bleus « l'armée » dont ils disposaient, ne serait-ce que durant quelques jours.

- 5 La Marle affirme également que la chouannerie s'est très vite organisée en compagnies, divisions (au second semestre 1794) puis légions, de manière de plus en plus structurée, contrairement aux idées reçues. Ces propos méritent d'être nuancés. D'une part, les chouans n'ont jamais agi individuellement et se sont agglomérés en petites bandes. Celle de Jean Chouan, formée après la réquisition militaire d'août 1792, ne comprend qu'une poignée d'hommes et entre en parfaite clandestinité après la répression de l'automne. Elle parvient néanmoins à s'adjoindre un nombre non négligeable de soutiens lors d'expéditions punitives, comme celle du 27 septembre au Bourgneuf, preuve de l'existence d'un « réseau », surtout hérité de la contrebande du sel (des Bretons faisaient partie de l'opération). La répression féroce éparpille cette première compagnie mais plusieurs autres, à petite échelle, vont se créer dans le département. La notion de division, chère à l'auteur, est plus critiquable. Celui-ci la situe à la mort de Jean Chouan, sans relier les deux événements. En fait, le second semestre 1794 amorce le début d'une certaine coordination des bandes chouannes même si certains chefs, tel Moulin le Gabeleur, restent sourds à tout « chapeautage » par un chef supérieur. La notion de division a été imposée par les nobles tardivement impliqués dans le mouvement et désireux d'encadrer des bandes de paysans aux actions certes efficaces mais trop désordonnées. Ce terme de division sera d'ailleurs avant tout théorique, la discipline et la ponctualité des bandes concernées ne faisant pas partie de la panoplie chouanne. Des opérations de grande envergure commencent cependant à voir le jour au sein du département, notamment la « guerre des grains » pratiquée conjointement par tous les chouans du pays à partir de 1795. Les défections seront cependant nombreuses, des compagnies passant d'une division à l'autre au gré de l'humeur des capitaines de paroisses ou abandonnant une bataille mal engagée. Rien de nouveau donc à annoncer que les divisions chouannes ont été créées au second semestre 1794. Elles l'ont été sur le papier, mais partiellement dans les faits à partir de 1795. La difficulté à les reconstituer en 1799 montre bien que les chouans de la première heure ont, pour la plupart, mal vécu cet encadrement, trop conscients d'avoir été manipulés. Il les réintégreront avec un mauvais gré si criant que les quelques batailles engagées se révéleront des fiascos.
- 6 Au final, le dictionnaire de M. La Marle ne constitue qu'un simple recueil de noms de chouans, ce qui, au demeurant, a demandé une grande masse de travail. Cependant, en ne livrant qu'un petit millier de (courtes) biographies, il admet intrinsèquement que les listes nominales fournies par les administrations révolutionnaires puis royalistes ne constituent pas une preuve irréfutable d'une implication dans la chouannerie. Beaucoup moururent sous le couperet de la guillotine sans avoir seulement pensé à se révolter contre le nouveau régime. D'autres figurèrent sur des listes de chouans après avoir uniquement déserté. Cet ouvrage constitue donc une base de travail intéressante, à

utiliser par les initiés avec toutes les précautions d'usage, à l'image des archives de l'époque.